

all the complexities of personal choices and preferences in between. I decided to link my colour purple to the incident that took place in Cape Town in 1989. During a march the police sprayed the protestors with a water cannon laced with purple dye to enable them to identify and arrest the protestors. This act motivated me and got me interested in the roles that colour has played in the history of this country. Colour remains a predominant factor in our social interactions and it continues to play a dominant role in our perceptions of one another as South Africans, but what interests me is that colour (race) is constructed, ascribed and subscribed to, and through history and activity it is imbued with myriad meanings that are themselves always shifting. I have used purple before in my work. In my solo exhibition, 'Long Live the Dead Queen' (Momo Gallery, Johannesburg, 2009), which included sculptures of my great grandmother, my grandmother, my mother and I, the figure that represented me in the show was dressed in purple. I decided to bring back that purple in the work that will be exhibited at the MAC/VAL, as the work is more about me as an individual. In speaking of my own aspirations, desires, fears and anxieties of being a woman, the concepts of birth, rebirth, growth and death are extensively explored in the installation titled *A reversed retrogress. Scene 2.*

**What brought you to this residency at the MAC/VAL, and how did you work with the production team?**

I was chosen to represent South Africa during the French /South African season. A new method is required when working in an unfamiliar space or environment. The MAC/VAL residency has presented

me with a great opportunity to work with a different methodology and space. It has been a fruitful experience to have been presented with a platform to make a new work in a new environment with this great team, Daniel Cendron and Flaura Diallo, skilled specialists in their respected fields who contributed greatly to the production of the work. It has also been a really great experience to work with the students and interns; they brought a different energy to the artwork. They worked hard in completing the artwork with its intricate requirements.

### MIKHAEL SUBOTZKY

**La vision est le thème principal de « Stuff Barta » : pourriez-vous nous en dire plus sur le lien entre les différents éléments de l'installation et sur votre intérêt pour les illusions d'optique et la psychologie ?**

« Stuff Barta » s'appuie sur les thématiques de mon précédent corpus d'œuvres, *Retinal Shift*. Je m'intéresse aux situations où deux éléments opposés s'avèrent tous deux exacts, ou du moins coexistent.

Je m'intéresse aussi à l'impact psychologique de ce phénomène : le besoin qu'a l'esprit de créer une rupture entre ces éléments. Dans « Stuff Barta », cela se traduit principalement par un lien entre abstraction et figuration. Parmi les œuvres de « Stuff Barta », on trouve mes premiers travaux entièrement abstraits, bien qu'ils ne le soient pas pour autant totalement. Bien entendu, les artistes s'intéressent aux illusions d'optique quasiment depuis les débuts de la création artistique. L'intérêt que j'y porte moi-même est basé sur mon expérience

personnelle. Il y a eu un engouement populaire pour les autostéréogrammes quand j'étais enfant, dans les années 1990. D'un côté, elles sont l'illustration historique de l'expérience visuelle de la dualité. Mais de l'autre, leur intérêt se situe, comme vous l'avez dit, dans leur lien avec la vision. Les images en trois dimensions que nous pensons « voir » dans les autostéréogrammes n'existent pas sur nos rétines, mais sont entièrement produites par nos cerveaux abusés. Si nous voulons comprendre un tant soit peu la façon dont deux éléments opposés peuvent tous deux s'avérer exacts, il nous faut aborder la notion de vérité, et par conséquent celles de mémoire et d'ontologie. Voilà pourquoi les images de « Stuff Barta », qui sont à la fois abstraites et figuratives, puisent dans un large spectre de sources scientifiques et mythiques : deux univers où la vérité et l'ontologie sont analysées et remises en question.

**Vous avez débuté votre carrière comme photographe avant d'aborder l'installation vidéo, et vous utilisez désormais des autostéréogrammes, des microscopes... Pensez-vous que votre pratique artistique consiste en une exploration de la globalité d'un contexte, comme le ferait un scientifique avec un microscope ?**

Je pense tout simplement qu'il est important de suivre ses propres intérêts. Tous les corpus d'œuvres que j'ai créés ont suivi une trajectoire d'intérêts imbriqués. Bien que j'apporte le plus grand soin au choix des techniques que j'emploie, celles-ci sont quelque peu secondaires en regard de l'expression de ce qui m'intéresse. La métaphore de scientifique et de son microscope s'applique à n'importe quelle situation où quelqu'un suit son intérêt avec entrain et discipline, mais la pratique

artistique permet d'accomplir ceci avec une merveilleuse liberté.

**Deux de vos pièces précédentes, *CCTV et Don't even think of it*, sont également exposées parallèlement à « Stuff Barta ». Comment faites-vous le lien entre engagement et voyeurisme ?**

Ces œuvres sont toutes deux des expressions de liens qui ont joué des rôles particuliers dans la conception de *Retinal Shift*. *CCTV* est l'expression ultime des rapports de pouvoir potentiellement en jeu dans la création d'images. Mais malgré cet aspect extrême, elle mène toujours à une forme de confusion morale. De la même manière, *Don't even think of it* occupe une place extrême dans ma pratique. L'exposer en parallèle de *Retinal Shift* est pour moi à la fois une confession de mon propre voyeurisme et une déclaration sociale cruciale. Nous voilà à nouveau en présence de deux positionnements opposés mais exacts. Juste avant la présentation de *Retinal Shift*, j'ai réalisé une version à part de *Don't even think of it* en utilisant des éléments censurés de l'œuvre et, ainsi, je l'ai littéralement et figurativement mise en pièces. C'était très intéressant sur le plan théorique comme sur le plan formel, puisque fortement lié à l'analyse et à la décomposition des images de toutes les autres composantes de *Retinal Shift*. Or en censurant mon propre voyeurisme, j'anéantissais également le très puissant commentaire social sur le lien entre l'espace privé et public que contenait l'œuvre. Puis, après une longue réflexion, j'ai finalement décidé qu'il m'était alors plus important de rester fidèle à une narration sociale que de m'intéresser à une analyse théorique et formelle de la création d'images

et du voyeurisme. Je ne voulais pas compromettre la confrontation sociopolitique qui était inextricablement liée au sentiment de malaise que provoquait l'œuvre. Mais j'ai fait du chemin depuis et j'ai enfin trouvé un contexte où je peux présenter la version alternative, à l'intérieur d'une plus grande installation vidéo, *Pixel Interface*.

**Votre pratique a toujours été liée à l'évolution récente de la société sud-africaine. Comment le contexte nouveau d'une résidence à l'étranger a-t-il influencé votre travail ?**

La distance est toujours un élément important dans la réflexion. En vivant et en travaillant à Vitry-sur-Seine, j'ai bénéficié de ce mélange parfait de distance et de familiarité, sans lequel je pense que je n'aurais pas pu mener à bien ce travail. Tout comme les œuvres elles-mêmes, mon expérience du travail à Vitry a été un amalgame de nombreux aspects opposés : d'un côté, une chaleur humaine et une hospitalité merveilleuses et, de l'autre, un profond sentiment d'isolement dû à mon incapacité à parler français. Dans la région, il y a un lien avec l'Afrique du Sud (à travers Dulcie September et la solidarité anti-apartheid), mais qui ne m'a semblé se manifester ici qu'à travers le nom d'une bibliothèque. J'ai aussi eu l'impression d'un ensemble de relations sociales d'ordre postcolonial, bien que la dynamique de celles-ci me semble très différente de celle dont j'ai l'habitude.

**Vision is the main topic of 'Stuff Barta'. Could you explain the link between the different elements of the installation and your interest in optical phenomena and psychology?**

'Stuff Barta' builds on the concerns of my previous body of work, *Retinal Shift*. I'm interested in situations where two opposing things can both be true, or at least coexist. And I'm interested in the psychology of this – the psychological need to split those things off from one another. In 'Stuff Barta' this plays out largely in the relationship between abstraction and representation. A number of the works in 'Stuff Barta' are my first completely abstract works. But they also are not. Of course, artists have been interested in optical illusions almost for as long as artworks have been made. My interest in this is specific to my experience. Autostereograms were a popular craze of the 1990s when I was a kid. So on the one hand they are a historical illustration of the visual experience of duality. But they are also interesting, as you mention, in relation to vision. The 3D image that one 'sees' in the autostereogram doesn't exist on our retinas. It is created entirely in our brains as a result of the brain being tricked. Part of trying to understand how two opposing things can both be true is necessarily about truth itself, and thus about memory and ontology too. This is why the imagery in 'Stuff Barta', both abstract and representational, draws from a wide range of scientific and mythical sources – two universes where truth and ontology are thought about and contested.

**You began your career as a photographer, before creating video installations. You now work with autostereograms and microscopes. Do you feel that your work as an artist is to explore a whole context, rather like a scientist with a microscope?**

Quite simply I think it is important to follow one's interests. Every body

of work that I have produced has followed a trajectory of interlinked interests. While I think a great deal about the nature of the media that I work with, in some ways it is secondary to an expression of what interests me. The metaphor of the scientist with a microscope applies when anyone follows their interest with energy and discipline, and working as an artist one is wonderfully free to do this.

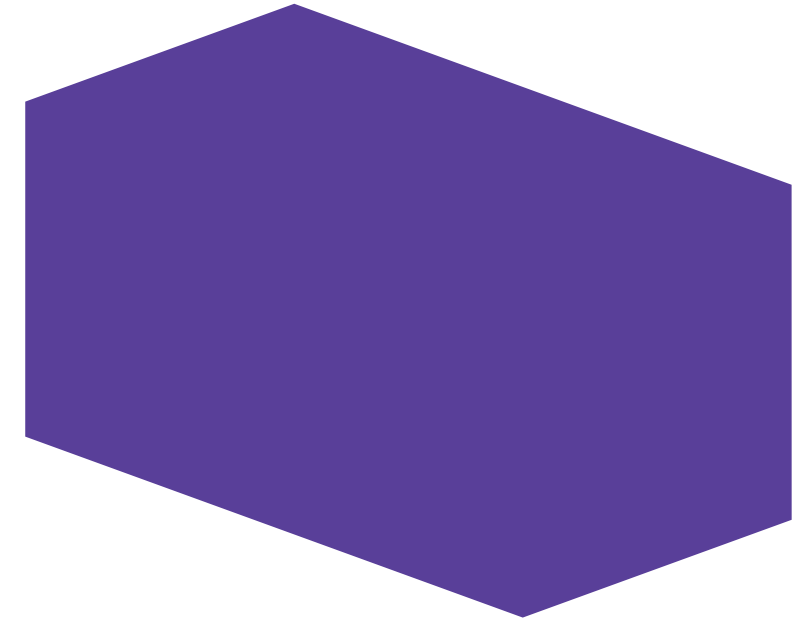
**Two previous pieces, *CCTV* and *Don't even think of it*, are also on show in parallel with 'Stuff Barta'. How do you link together engagement and voyeurism?**

These two works are both extreme expressions of relationships that played particular roles in the scheme of *Retinal Shift*. *CCTV* is an ultimate expression of the potential power relationships in image-making. But despite this extremeness, it still leads to a confusion, a moral one. Likewise, *Don't even think of it* is a work that has an extreme position in my own practice. Showing it as a part of *Retinal Shift* was a confession of my own voyeurism, and yet at the same time I saw it as a pivotal social statement. Again, two opposing positions both being true. Just before *Retinal Shift* debuted, I made a separate version of *Don't even think of it* that censored elements of the work, and in so doing made it literally and figuratively fall apart. Theoretically and formally, this was very interesting as it related strongly to the analysis and breakdown of images in all the other works in *Retinal Shift*. But in censoring my own voyeurism, I also obliterated the very powerful social commentary that the work contained about the relationship between private and public space. After much thought, I eventually decided

that my loyalty to social story-telling was more important, at that time, than my interest in the theoretical and formal analysis of image-making and voyeurism. I didn't want to compromise the socio-political confrontation that was inextricably tied up with the work's uncomfortableness. But now, having moved on from there, I find a context, for the first time, to show the alternative version, as a part of the bigger video work *Pixel Interface*.

**Your work has always been connected with the recent evolution of South African society. How has the new context of a residency abroad influenced your creation?**

Distance is always important to reflection. Living and working in Vitry-sur-Seine, though, had a perfect blend of distance and familiarity, without which I don't think I could have made this work. Like the works themselves, my experience of working in Vitry was a confusion of many opposing things – great warmth and hospitality coming together with a feeling of great alienation at my inability to speak French. A historical connection in the area to South Africa (through Dulcie September and anti-apartheid solidarity), but one that hardly manifested itself in my experience here beyond the name of a library. And my sense of a familiar complex set of post-colonial social relationships being present in the area, and yet these relationships feeling very different in dynamic to the ones that I am used to.



# Mary Sibande

## « The purple shall govern »

# Mikhael Subotzky

## « Stuff Barta »

À partir du 26 octobre 2013



Dans le cadre des saisons croisées France/Afrique du Sud, le MAC/VAL a invité Mary Sibande et Mikhael Subotzky pour une résidence qui a donné lieu pour chacun à une production d’œuvre. L’exposition de ces deux jeunes artistes, lauréats consécutifs du Prix pour les arts visuels de la Standard Bank, permet de découvrir deux aspects du dynamisme de la scène artistique sud-africaine d’aujourd’hui. Cette invitation s’inscrit dans la continuité de relations privilégiées que le Val-de-Marne a entretenues avec l’Afrique du Sud depuis des décennies en s’engageant dans la lutte contre l’apartheid. Le Département dispose en particulier d’importantes archives de l’association RNCA (Rencontre nationale contre l’apartheid) créée en 1986 par Jacqueline Derens et Marcel Trigon à Arcueil et de films sur les deux visites de Nelson Mandela en 1993 et 1996 à Villejuif et Arcueil. Le service des Relations internationales du Département a un accord de coopération avec la Ville de Johannesburg depuis 1999, à la suite d’échanges initiés dès 1996 dans le cadre de la nouvelle société sud-africaine émergente. Première de sa famille à avoir suivi un cursus universitaire (diplômée en beaux-arts à l’Université de Johannesburg en 2007), Mary Sibande convoque les notions d’identité et de progrès social à travers le personnage de Sophie, son alter ego revêtu de

Valérie Labayle

costumes extravagants, rêvant les yeux fermés à un autre possible. Ses photographies ont été imprimées sur d’immenses bâches accrochées dans la Ville de Johannesburg pendant la Coupe du monde de football en 2010. Son travail a également été montré lors des Biennales de Venise (2011) et de Lyon (2013). Son exposition itinérante en Afrique du Sud, « The purple shall govern », est présentée cette année dans le cadre du Prix de la Standard Bank. Dès ses années d’études (diplômé de l’École des beaux-arts Michaelis de l’Université du Cap), Mikhael Subotzky développe un travail photographique avec des détenus, révélant un fort engagement social. Il réalise des ensembles d’une grande cohérence, issus d’une très forte implication personnelle dans le travail en lien avec la population, en particulier à Beaufort West, où il photographie les habitants à l’intérieur et à l’extérieur de la prison, située sur un carrefour au centre de l’agglomération, ou à Johannesburg avec les locataires de l’immeuble de Ponte City. Lauréat du Prix découverte des Rencontres de la photographie à Arles en 2011, l’artiste explore le processus de la vision et ses incidences psychologiques à travers l’utilisation d’autres médiums (vidéo, installation…).

As part of the France/South Africa cultural season, the MAC/VAL invited Mary Sibande and Mikhael Subotzky to be artists-in-residence, resulting in the creation of an original piece by each artist. The exhibition devoted to these two young artists, consecutive winners of the Standard Bank Young Artist Award, is an opportunity to discover two facets of the dynamic contemporary art scene in South Africa. This invitation is further evidence of the Val-de-Marne’s unique relationship with South Africa and its decades of involvement in the struggle against apartheid. The département conserves a substantial archive relating to the RNCA (Rencontre Nationale Contre l’Apartheid – African Activist Archive), the association created by Jacqueline Derens and Marcel Trigon in Arcueil in 1986, as well as films of Nelson Mandela’s visit to Villejuif and Arcueil in 1993 and 1996. The Val-de-Marne’s international relations department has maintained a cooperation agreement with the city of Johannesburg since 1999, following a series of exchanges begun in 1996 as part of the emerging society of the new South Africa. As the first member of her family to achieve a tertiary education, having graduated from the University of Johannesburg in 2007, Mary Sibande explores the notions of identity and social evolution through the character Sophie. As her ‘alter ego’, Sophie is dressed in extravagant clothing

and dreams, with closed eyes, of other possibilities. Photographs of Sibande’s work, printed on large-format canvases, were exhibited throughout Johannesburg during the 2010 World Cup. Her work was also shown at the 2011 Venice Biennale and 2013 Lyon Biennale. ‘The purple shall govern’ is currently touring South Africa as part of the 2013 Standard Bank Award. While still a student (he studied at the Michaelis School of Fine Arts in Cape Town), Mikhael Subotzky developed a photo project with prisoners, involving his social engagement. He creates highly coherent series based on his intense personal relationship with the population, especially in Beaufort West, where he photographed the inmates inside and outside the prison, which is located at a crossroads in the centre of town, and with the inhabitants of the Ponte City building in Johannesburg. Winner of the Prix Découverte at the Rencontres de la Photographie in Arles in 2011, he explores the process of vision and its psychological impact through the use of various media (video, installation, etc.).

Valérie Labayle

## MARY SIBANDE

### Quel sens donnez-vous à ce déploiement de racines dans l’espace ?

La notion centrale de ce nouveau corpus d’œuvres est la position privilégiée dont je jouis par rapport à mes ancêtres, dont les alternatives, les choix et les perspectives étaient très limités. Si je veux expliquer ce privilège, je dois revenir aux fondements de ce qui m’a inspiré, ou expliquer les bases de mon travail. À l’époque de l’apartheid en Afrique du Sud, seuls les citoyens blancs avaient le droit de vote et pouvaient faire partie du gouvernement, alors que les noirs étaient privés de leur droit électoral. Le gouvernement mit en place la loi pour l’éducation Bantoue qui, en substance, dirigeait et acheminait la jeunesse noire et non-blanche vers le marché de l’emploi immigrant, réservait aux blancs les meilleurs emplois et la prospérité qui en découlait, et permettait ainsi de maintenir la jeunesse noire dans la précarité. L’apartheid permettait d’assurer l’inégalité du système éducatif, mais d’autres facteurs plus complexes existent encore aujourd’hui en Afrique du Sud, qui continuent malgré tout à creuser une large disparité entre les classes privilégiées et défavorisées, ces dernières étant encore majoritairement noires. Mes nouvelles pièces abordent ma position et mes perspectives en tant que jeune femme artiste en Afrique du Sud. Ce nouveau chapitre dans mon travail, « The purple shall govern », parle de mon évolution en tant qu’artiste, et c’est pourquoi j’ai choisi d’utiliser la forme de la racine, comme métaphore de cette croissance. Mes travaux antérieurs se penchent sur ma place dans le contexte plus large

de la famille, du pays, de la race ou des structures sociales. Je m’intéresse désormais davantage à mes pensées, à mes inquiétudes et à mon expérience dans l’espace spécifique que je me suis créé.

### Pourquoi avez-vous choisi une couleur différente de celle de votre travail précédent ?

En Afrique du Sud, la couleur reste un facteur important et complexe dans nos histoires collectives et personnelles, qu’il s’agisse des notions de race, de nation arc-en-ciel, et de la complexité des choix et des préférences de chacun. J’ai décidé d’utiliser la couleur violette en référence à l’incident survenu au Cap en 1989. Pendant une manifestation, la police arrosa la foule de teinture violette à l’aide d’un canon à eau afin de faciliter l’identification et l’arrestation des manifestants. C’est cet événement qui m’a poussée à m’intéresser aux rôles que jouent les couleurs dans l’histoire de mon pays. La couleur reste un facteur prédominant dans nos interactions sociales et continue à jouer un rôle primordial dans la perception que nous avons les uns des autres, mais ce qui m’intéresse surtout est le fait que la couleur (la race) se construit à travers une histoire, elle lui est assignée tout en étant souscrite à une activité imprégnée d’une myriade de sens qui changent eux-mêmes constamment. Ce n’est pas la première fois que j’utilise le violet dans mon travail. Lors de mon exposition individuelle « Long Live the Dead Queen » (Momo Gallery, Johannesburg, 2009), qui comprenait des sculptures de mon arrière-grand-mère, ma grand-mère, ma mère et moi, la figure qui me représentait portait une tenue violette. J’ai décidé de revenir au violet dans l’œuvre exposée au

MAC/VAL, puisqu’elle me concerne davantage à titre individuel. Dans l’installation intitulée *A reversed retrogress. Scene 2*, lorsque je choisis de parler de mes propres aspirations, désirs, craintes et angoisses liés à mon statut de femme, j’aborde en détail les concepts de naissance, de renaissance, de croissance et de mort.

### Qu’est-ce qui vous a menée à la résidence au MAC/VAL et comment avez-vous travaillé avec l’équipe de production ?

Ma candidature pour cette résidence a été retenue pour représenter l’Afrique du Sud pendant la Saison Croisée France/ Afrique du Sud. Il faut trouver de nouvelles méthodes lorsqu’on travaille dans un espace ou un environnement inconnu. La résidence au MAC/VAL m’a donné l’occasion parfaite de m’adapter à une nouvelle méthodologie et à un espace différent. Je l’ai vécue comme une expérience fructueuse, grâce à laquelle j’ai pu bénéficier d’une plateforme qui m’a permis de concevoir une œuvre inédite dans un environnement nouveau, avec une équipe formidable, des spécialistes experts dans leurs domaines respectifs, comme Daniel Cendron et Flaura Diallo, dont la contribution au travail de production est inestimable. J’ai également été très heureuse de travailler avec les étudiants et stagiaires, qui ont apporté une énergie différente à l’œuvre. Ils ont travaillé d’arrache-pied à la finalisation de cette pièce aux exigences complexes.

### What is the meaning of this arrangement of roots in space ?

This new body of work revolves around the privileged position I enjoy compared

with my forebears and their limited options, choices and prospects in life. To explain this privilege I have to start out from what inspired my work, or explain the basis of my work. Under apartheid only the white citizens of South Africa were allowed to vote and participate in government, while black South Africans where disenfranchised. Government legislation gave rise to Bantu Education policies, which in essence directed and channelled black and non-white youths to the unskilled migrant labour market, while ensuring white control and prosperity through job reservation. This system ensured the marginalisation of the black youth. Whilst apartheid ensured inequality in education, other more complex factors are at work in today’s South Africa, leading to continued inequalities between the privileged and the poor, the latter still being predominantly black. My new works speak to my position and my perspective as a young female artist in South Africa today. This new chapter in my work, ‘The purple shall govern’, is about my growth as an artist. I chose to use root-like objects as a metaphor for this growth.

My previous work has focused on my place within a broader context of the structure of family, country and race. What I turn my attention to now through my work are the thoughts, concerns and experience of that particular space that I have negotiated for myself.

### Why did you choose a different colour from your previous work ?

Due to our histories, shared and personal, colour remains important and complex in South Africa – from ideas of race and the rainbow nation and

## Programmation

**# 26-27 octobre 2013 :**  
**Un week-end autour de Mary Sibande et Mikhael Subotzky**  
 Samedi 26 octobre 2013 (gratuit avec le billet d’entrée du musée)

15 h : Atelier du livre d’artiste : « Il pleut des chaises » d’Isabelle Bossé. Pour tous, à partir de 5 ans. À partir de deux livres d’Isabelle Bossé, artiste peintre, qui renoue, à l’instar de Mary Sibande, avec l’histoire des couturières de sa famille. Gratuit, sur inscription : 01 43 91 14 64 ou cdm.macval@macval.fr. En partenariat avec la Librairie du Ciel ([www.librairieduciel.com](http://www.librairieduciel.com)).

16 h : Visite et projection : « Afrique du Sud remix ». En famille, à partir de 5 ans. Une visite de l’œuvre de Mary Sibande suivie d’une sélection de films d’animation sud-africains présentés par un conférencier du musée.

Dimanche 17 novembre 2013 (gratuit avec le billet d’entrée du musée)

16 h : Visites inventées par Mary Sibande et Mikhael Subotzky de leurs expositions.

17 h : La scène artistique et l’art vidéo sud-africain. Programme vidéo imaginé avec les artistes Mary Sibande et Mikhael Subotzky, ainsi qu’avec Pascale Obolo et Louisa Babari, de la revue *Afrikadaa*, première revue francophone en ligne spécialisée dans l’art contemporain, l’architecture et le design afro contemporain.

**# 26-27 décembre 2013 et 2-3 janvier 2014 :**  
**Fabrique d’art contemporain**

De 10 h à 16 h. Ateliers pour les enfants, à partir de 6 ans, menés par les conférenciers du MAC/VAL. 2 € par participant et par séance. Renseignements et inscription : [reservation@macval.fr](mailto:reservation@macval.fr) ou 01 43 91 64 23.

## Autour de l’exposition

**Visites fixes :** les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d’entrée.

**Mary Sibande** est née en 1982 à Barberton au Mpumalanga. Elle vit et travaille à Johannesburg. Actualité: Biennale de Lyon (jusqu’au 5 janvier 2014), parcours photographique dans l’espace public (Communauté d’agglomération Seine-Amont, Ivry-Vitry-Choisy).

**Mikhael Subotzky** est né en 1981 au Cap. Il vit et travaille à Johannesburg. Actualité : « Vos rêves nous dérangent… » (Parc de la Villette, Pavillon Paul-Delouvrier, Paris, jusqu’au 15 décembre 2013), « Commitment » (La Chambre, Strasbourg, jusqu’au 21 décembre 2013), « Ponte City » (avec Patrick Waterhouse, Le BAL, Paris, 17 janvier-20 avril 2014).

« The purple shall govern » : projet réalisé avec le concours de l’Atelier Daniel Cendron et de la costumière Flaura Diallo, assistée de Naomie Melville, Anna Saint-Pierre et Madeleine Ternisien, étudiantes à l’ENSAD.

« Stuff Barta » : projet réalisé avec le concours de l’Institut de la Vision (Professeur José-Alain Sahel, Serge Picaud, Jean Livet, Olivier Marre, Christophe Posch), la Fondation ophtalmologique Adolphe de Rothschild (Docteur Benjamin Wolff), l’Université Paris-Descartes (laboratoires de neurophysiologie, Cendra Agulhon, et nouvelles microscopies, Maia Brunstein), Olympus, Thorlabs, Zacube Infographie 3D (Richard Enjalbert), Eyetricks - 3D-Stereograms (Brad Honeycutt, Gene Levine), l’Atelier Jault, Version Bronze, la Goodman Gallery de Johannesburg, Tony Meintjes, Orms/Framed by Orms.

Manifestations organisées dans le cadre des saisons France/Afrique du Sud 2012 et 2013 ([www.france-southafrica.com](http://www.france-southafrica.com)).

### Informations pratiques

MAC/VAL  
 Musée d’art contemporain du Val-de-Marne  
 Place de la Libération  
 94400 Vitry-sur-Seine  
 T. +33 (0)1 43 91 64 20  
 F. +33 (0)1 79 86 16 57  
[www.macval.fr](http://www.macval.fr)

« Mary Sibande – The purple shall govern »  
 « Mikhael Subotzky – Stuff Barta »

Commissaire :  
 Valérie Labayle,  
 assistée de Fati Konate

Expositions ouvertes au public à partir du 26 octobre 2013

Tous les jours, sauf le lundi et 1<sup>er</sup> janvier. Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif : 5 euros.  
 Tarif réduit : 2,50 euros.  
 Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois…

Graphisme :  
 les designers anonymes  
 Traduction : Lucy Pons  
 Imprimé par L’Artésienne (France)

